

S E R M O N V.
LA CHARITÉ CHRÉTIENNE.

La charité couvrira une multitude de péchés.

I Pierre iv. 8.

CES paroles, mal comprises, ont souvent servi d'aliment à une fatale et grossière erreur : on s'en est autorisé pour considérer la bienfaisance comme une sorte d'expiation du péché. Rien de plus commun que d'entendre exprimer cette opinion. On convient qu'on n'est pas très-scrupuleux dans sa conduite, qu'on ne vit pas selon la morale de la Bible ; mais on se tranquillise en pensant à la compassion qu'on éprouve pour les malheureux, aux aumônes qu'on fait, et l'on se dit avec complaisance et satisfaction de soi-même que *la charité couvrira une multitude de péchés*. Or, rien de plus contraire aux déclarations formelles de la Parole de Dieu et à l'ensemble de la doctrine chrétienne, que de donner un tel sens à ce passage, et d'en faire une telle application. La bienfaisance, même quand elle serait pure dans sa source et parfaite dans son exercice, ne saurait effacer une seule

faute devant Dieu ; d'abord parce que l'observation de l'un de nos devoirs ne saurait jamais justifier la négligence de nos autres devoirs ; ensuite parce qu'il est évident qu'aucune œuvre quelconque de l'homme mortel ne saurait être une réparation de son péché devant la Justice infinie. Dieu d'ailleurs tranche cette question, quand il nous dit : *Que personne ne peut donner à Dieu sa rançon ; que le rachat de notre âme est trop cher.* Et ce que Dieu nous a ainsi déclaré par sa Parole, ne nous l'a-t-il pas déclaré plus fortement encore par le fait même de la Rédemption ? N'est-il pas écrit sur cette croix, où Christ a été navré pour nos forfaits et froissé pour nos iniquités, que sans aspersion de sang, il ne se fait point de rémission des péchés ; qu'il n'y a que le sang de Christ qui purifie de tout péché ; que puisque Dieu nous a donné son Fils bien-aimé pour Sauveur, nous ne pouvons pas être nos propres sauveurs ; et que puisque Christ est venu pour nous réconcilier avec Dieu par sa mort, nous ne pouvons pas opérer nous-mêmes notre réconciliation avec Dieu. S'imaginer que la bienfaisance peut expier le péché, c'est évidemment briser la croix de Christ et anéantir son sacrifice. Vous voyez à quelles absurdités conduit l'erreur que je combats ! quelle incrédulité, quelle ignorance elle suppose, et comme elle renverse par sa base l'œuvre de la rédemption ! Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que cette erreur est aussi funeste qu'elle est grossière. Adoptez cette opinion,

et vous voilà rejetant, par le fait même de votre confiance dans votre propre charité, le seul vrai moyen de salut, le sacrifice de Jésus-Christ ; vous voilà vous *disant paix, là où il n'y a point de paix*. Prenez-y donc garde, cette opinion si commode est entièrement fausse. C'est une suggestion du *père du mensonge*. Si vous y prêtez l'oreille, vous vous appuyez sur *un roseau cassé qui vous percera la main*. Il n'y a qu'une seule charité qui puisse vous mettre à l'abri de la colère à venir et donner la paix à votre âme : la charité de celui *qui a été livré pour nos offenses, et qui est ressuscité pour notre justification*. Sentez donc votre misère ; renoncez à toute confiance en vous-mêmes ; humiliez-vous devant Dieu ; allez à Christ comme à l'unique Sauveur des pécheurs ; ainsi, mais ainsi seulement, vous pourrez subsister devant le Saint des saints.

Maintenant que j'ai écarté la fausse idée qu'on peut se faire du sens de ces paroles, il me sera plus facile d'en expliquer le véritable sens. Je montrerai que la charité couvre une multitude de péchés à nos propres yeux ; aux yeux de nos frères ; enfin, dans un certain sens, aux yeux de Dieu lui-même.

Mais d'abord, il importe de bien déterminer ce que c'est que cette charité à laquelle Saint Pierre rend un si bel hommage. Comme c'était à des Chrétiens qu'il s'adressait dans ce passage, comme

il leur écrivait en sa qualité d'apôtre de Jésus-Christ, il est évident que c'est de la charité chrétienne qu'il parle, de cette charité si différente, dans son principe et dans ses effets, de l'humanité naturelle, de la sensibilité de cœur, de la philanthropie incrédule que l'on confond souvent et mal à propos avec elle. Cette charité chrétienne est un des effets de la foi ; car il nous est dit que *la foi est opérante par la charité* ; elle ne peut donc pas se trouver dans les âmes qui ne croient pas. Elle est un des fruits de l'Esprit de Dieu ; car il nous est déclaré que *les fruits de l'Esprit sont la charité, la douceur, la bonté, la bénignité* ; les cœurs qui n'ont pas été changés par l'Esprit de Dieu y sont donc étrangers. Elle est un des traits distinctifs du caractère des vrais disciples du Sauveur ; car Jésus-Christ disait lui-même : *à ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* : quiconque donc n'est pas réellement venu à l'école du Sauveur, ne peut pas connaître cette charité par expérience. Elle est un reflet de l'amour que l'enfant de Dieu éprouve pour son Père céleste ; car nous avons reçu ce commandement de lui : *Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère ; et " Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui : "* celui donc qui n'est pas devenu enfant de Dieu ne peut pas avoir la vraie charité dans le cœur. Que si vous me demandez comment elle se manifeste, je vous répondrai dans le langage de

nos Saints Livres : La charité apprend à être dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, à pleurer avec ceux qui pleurent. “*La charité est patiente ; elle est pleine de bonté ; elle n’est point envieuse ; elle n’est point insolente ; elle ne s’enfle point d’orgueil ; elle n’est point malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne s’aigrit point ; elle ne soupçonne point le mal ; elle ne se réjouit point de l’injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout ; elle croit tout ; elle espère tout ; elle supporte tout.*” C’est elle qui rend le fidèle capable d’aimer ses ennemis, de bénir ceux qui le maudissent, de faire du bien à ceux qui le haïssent, de prier pour ceux qui l’outragent et qui le persécutent.

I. Or une telle charité couvre une multitude de péchés, d’abord, à nos propres yeux.

Premièrement, elle nous empêche de voir dans nos frères les péchés qui ne sont pas manifestes, évidens. Celui qui en est pénétré, par cela même qu’il est vrai Chrétien, qu’il connaît sa misère, que son cœur est devenu humble, s’occupe beaucoup plus à découvrir ses propres fautes que celles de ses semblables. Il est plus disposé à chercher la paille qui est dans son œil, que la poutre qui peut être dans l’œil de son prochain. Il tourne sur lui-même un regard scrutateur, sur ses frères un regard de bienveillance plus disposé à voir en eux le bien que le mal.

Et quant à ces péchés manifestes, évidens, que le

Chrétien n'est que trop souvent forcé de voir dans ses frères, la charité, sans doute, ne le rend pas aveugle ; elle ne lui fait pas confondre le juste et l'injuste, le bien et le mal ; elle ne l'empêche pas de désapprouver et de condamner le péché partout où il le voit. Mais à cet égard, la charité couvre jusqu'à un certain point, même les péchés que le fidèle voit dans ses frères, en le portant à ne pas juger avec une sévérité excessive, et encore moins avec orgueil ou avec irritation, ceux qui commettent ces péchés. Tout en condamnant le péché, il a pitié des pécheurs. Pénétré du sentiment de son indignité, sentant profondément qu'il n'a rien qu'il n'ait reçu, sachant que c'est Dieu seul qui a mis de la différence entre lui et le pécheur dont il est obligé de blâmer la conduite, il a compassion de son frère, tout en le blâmant. Les péchés d'autrui sont à ses yeux des maladies qui l'attristent, mais qui ne l'irritent ni ne l'étonnent point.

La charité couvre encore à nos yeux les fautes que nous remarquons dans nos semblables, en nous portant à ne pas voir en eux seulement le mal, mais à voir aussi le bien. Tandis que l'homme dépourvu de charité tire des fautes de son prochain les conclusions les plus défavorables ; perd de vue ce qu'il peut y avoir en lui de bon, de chrétien, de conforme à la volonté divine ; s'attache au mal, comme le vautour à sa proie ; le disciple de Jésus, qui voit en lui-même tant de misère à côté des fruits de sainteté que Dieu lui donne de porter,

qui ne se réjouit pas de l'injustice, mais de la vérité, aime à couvrir les péchés de ses frères du voile de leurs bonnes qualités. Forcé de les juger défavorablement à quelques égards, il s'en dédommage, en les jugeant à d'autres égards aussi favorablement qu'il le peut en conscience. S'agit-il d'un pécheur inconverti, il se réjouit des premiers symptômes de repentir qu'il aperçoit en lui. S'agit-il d'un fidèle, il cherche à voir en lui les fruits du nouvel homme plutôt que les tristes restes du vieil homme.

La charité couvre encore à nos yeux les péchés de nos frères, en nous portant à donner une interprétation favorable à ce qu'il peut y avoir de douteux dans leur caractère et dans leur conduite. Il est une foule d'actions qui ne peuvent être justement appréciées que par les motifs qui les inspirent, dont l'intention détermine le caractère, qu'elle seule rend bonnes ou mauvaises. Tandis que l'orgueil et la malice de cœur poussent les gens du monde à prêter de mauvais motifs à ceux-là même dont les bonnes œuvres sont manifestes ; à supposer de l'hypocrisie là où il y a une profession ouverte de Christianisme, des vices cachés là où il y a une vertu réelle, des vues personnelles là où il y a du désintéressement,—le Chrétien, régénéré par l'Esprit de Dieu, et pénétré de cette charité de Christ qui l'a aimé indigne et coupable, est disposé à interpréter favorablement même ce qui a quelque apparence de mal. *Il ne juge point, afin de n'être*

point jugé ; il ne condamne point, afin de n'être point condamné. " Il croit tout ; il espère tout ; il ne soupçonne point le mal."

Enfin, la charité couvre à nos yeux les péchés de nos frères, alors même que nous en souffrons, non-seulement en nous disposant à les supporter avec cette douceur et cette indulgence qui nous empêchent de les exagérer et qui les rendent moins visibles ; mais encore et surtout en nous apprenant à les couvrir du voile de la miséricorde et de l'oubli, et en leur ôtant, pour ainsi dire, toute réalité dans notre esprit. Tandis que l'homme dans le cœur duquel l'Évangile n'a pas pénétré, et qui ne sait pas pardonner de bon cœur, fait revivre sans cesse les torts des autres envers lui ; les évoque en quelque sorte, comme des spectres malfaisans, de l'abîme du passé, le Chrétien efface autant que possible de son cœur le souvenir des offenses qu'il a reçues de ses frères : assuré que Dieu a oublié, pardonné ses propres transgressions ; vivement touché de cette charité divine, qui a éloigné ses iniquités de lui, comme l'orient est éloigné de l'occident, il aspire à l'imiter dans sa conduite envers ses semblables, quelle qu'ait été leur conduite à son égard, et à être miséricordieux comme son Père céleste est miséricordieux.

II. J'ai dit, en second lieu, que la charité couvre une multitude de péchés aux yeux des autres hommes.

D'abord, en portant les fidèles à ne pas divulguer sans une absolue nécessité les fautes de leurs semblables. Tandis que l'homme irrégénéré, étranger à sa propre misère, et suivant les mouvemens de ce cœur que la Bible appelle *désespérément malin*, cherche sans cesse à s'élever aux dépens de ses frères, à les mettre en spectacle, à les rendre par ses discours des objets de mépris ou de ridicule ; tandis qu'il trouve un malin plaisir à les blesser à coups de langue ; tandis que l'amour propre, l'orgueil, la vanité, le désir de montrer de l'esprit, le poussent à déchirer ses semblables avec une méchanceté souvent impitoyable, l'homme qui est devenu disciple de Jésus, aimant son prochain comme lui-même, aspirant à le traiter comme il désire être traité par lui, met le plus grand soin à ne jamais nuire en aucune manière à la réputation de ses frères. Comme il désire sincèrement leur bien spirituel, leur conversion, s'ils vivent encore *sans Dieu et sans espérance dans le monde*, leurs progrès dans la sanctification, si déjà ils sont convertis, la charité ferme ses lèvres, lorsqu'il ne pourrait les ouvrir sans faire tort à ses frères ; en pareil cas, il ne lui en coûte pas de se taire, il lui en coûterait de parler. Si quelque devoir l'oblige à parler, il le fait avec modération, avec douceur, avec calme, et ne le fait jamais sans peine. Mais, en général, il s'impose le silence par rapport aux fautes d'autrui : *Celui qui cache le forfait*, dit la Bible, *cherche l'amitié ; mais celui qui rapporte la chose,*

met les plus grands amis en division. Ainsi le Chrétien couvre aux yeux des hommes une multitude de péchés, que le médisant, cette peste de la société, aurait publiés sans miséricorde.

Il y a plus : la même charité qui porte le fidèle à ne pas médire, le porte à chercher à réprimer la médisance dans les autres. Il se souvient que tout *comme le vent de bise chasse la pluie, ainsi le visage sévère fait taire la langue qui médit en secret.* Sa présence seule est une protection pour ceux qu'on attaque ; son silence même est une condamnation de la médisance, et une recommandation de la charité. Il décourage la malice, la vanité, l'esprit de satire, en s'en montrant exempt lui-même ; en en témoignant sa désapprobation ; en prenant, lorsqu'il peut le faire en conscience, la défense de ceux qu'on attaque ; en rectifiant les erreurs dans lesquelles on tombe ; en rétablissant la vérité des faits ; en présentant les choses sous leur vrai point de vue ; en opposant la justice, la modération, l'impartialité, la bonne foi, aux exagérations et aux calomnies de ceux qui dévoilent les péchés de leurs frères.

Enfin, il est encore un moyen qu'emploie la charité pour couvrir aux yeux des hommes une multitude de péchés ; c'est d'en prévenir ou d'en arrêter, autant que possible, les déplorables conséquences. Le Chrétien qui est en paix avec Dieu, qui croit à sa réconciliation avec son Père céleste, par le sang de Christ, est un messenger de paix, de réconcilia-

tion entre ses frères. Il couvre les torts des uns envers les autres, en les excusant aussi bien qu'il le peut ; en les faisant envisager avec calme, avec justice, avec charité ; en exhortant avec douceur et avec affection ceux que leurs torts réciproques ont désunis, ou vont désunir ; en étant en toute occasion un prédicateur de paix, de support, de pardon ; en cherchant, par tous les moyens possibles, à faire pénétrer dans le cœur de ses semblables la charité qui est dans le sien, cette charité qui seule peut rapprocher en Dieu les cœurs aigris les uns contre les autres. C'est ainsi qu'il s'efforce d'arrêter les funestes effets du péché dans la sphère dans laquelle il lui est donné d'agir.

III. Mais les triomphes de la charité seraient bien imparfaits encore, si ce n'était qu'à nos yeux, et aux yeux de nos semblables, qu'elle pût couvrir une multitude de péchés. Ce sont surtout les conséquences du péché devant Dieu qui sont à craindre : violation de sa loi sainte, mépris de son autorité, révolte de la créature contre le Créateur, le péché arme contre le transgresseur le bras de la justice divine ; il prive l'homme de la faveur de Dieu, et le rend l'objet de ses justes châtimens ; il a enfanté tous les maux qui font de cette terre une vallée de larmes et de misère ; et surtout il expose le pécheur à cette condamnation à venir, à ce malheur sans mélange, sans mesure, sans fin, que l'Écriture représente sous les images les plus effra-

yantes, et auquel nul être qui n'est pas abruti par l'incrédulité, ou par les passions, ne peut penser sans frémir.

Que peut la charité pour délivrer l'homme d'un tel danger ? Comme elle ne saurait expier le péché, elle ne pourrait rien, absolument rien, pour couvrir le péché devant Dieu, si Dieu n'avait tant aimé le monde que de donner son Fils unique, afin que quiconque croirait en lui ne perit point, mais qu'il eût la vie éternelle. Mais Dieu ayant opéré cette merveilleuse rédemption, ouvert en Jésus-Christ un refuge contre sa colère, une source de miséricorde assurée et abondante, la charité chrétienne devient l'instrument de la charité divine, et couvre une multitude de péchés devant Dieu, parce qu'elle est un des plus puissans moyens dont Dieu se serve pour amener les hommes à ce divin Sauveur par le sacrifice duquel les péchés sont pardonnés et effacés devant Dieu.

D'abord, la charité, nous faisant participer à la compassion de Dieu pour les pécheurs, nous inspire nécessairement un véritable intérêt pour le salut de nos frères. Si nous les aimons chrétiennement, comment ne craindrions-nous pas qu'ils ne se perdent, et ne désirerions-nous pas qu'ils se sauvent ? Si nous croyons, comment pourrions-nous oublier qu'ils sont des êtres immortels, capables d'un malheur ou d'un bonheur éternel ? Tandis que l'humanité naturelle, la sensibilité de cœur, la philanthropie incrédule, n'ont pitié que des maux temporels ; ne

voient pas même les maux spirituels, et ne font par conséquent rien pour les adoucir ; la charité chrétienne, tout en ayant compassion des maux du corps, a encore plus compassion des maux de l'âme ; car elle sait que les maux de l'âme sont les plus grands, les plus réels de tous les maux. Elle désire encore plus amener les pécheurs au salut, qu'elle ne désire leur procurer les biens les plus précieux de ce monde, parce qu'elle sait que le salut est le plus grand, le plus réel de tous les biens ; celui qui peut tenir lieu de tous les autres, celui dont tous les autres ne peuvent compenser la perte. Ainsi cette charité qui prend sa source dans la foi, devient le principe d'une compassion pour les pécheurs que nul autre sentiment ne saurait inspirer.

Mais non seulement la charité chrétienne peut seule inspirer une vraie sollicitude pour les intérêts spirituels des hommes, elle seule, aussi, peut rendre l'homme propre à guider ses semblables dans la voie du salut. Le fidèle est en état, avec la bénédiction de Dieu, de conduire ses frères à Jésus-Christ, parce qu'ayant cherché et trouvé en lui la paix de son âme, il peut rendre un témoignage sincère aux richesses de sa grâce et à la réalité de son salut. Ce n'est pas lui qui traitera de folie et d'exaltation les inquiétudes et le trouble d'une conscience réveillée. Ce n'est pas lui qui recommandera à l'âme travaillée et chargée de chercher dans les vaines distractions du

monde un remède à son état. Ce n'est pas lui qui représentera au pécheur ses œuvres comme une tour de Babel au moyen de laquelle il peut monter au ciel. Il lui montrera *Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* ; il lui parlera de l'étendue, de la perfection, de l'entière gratuité du salut que Jésus a accompli ; il fera retentir dans son cœur froissé et brisé cette merveilleuse parole de réconciliation, ces ineffables promesses de grâce, qui seules peuvent donner la paix ; il le sommera, il le sollicitera de les croire, d'en faire son unique espérance, afin que ses *péchés* soient *couverts* et effacés devant Dieu.

Il y a plus. L'homme réellement pénétré d'amour pour ses frères, fait tout ce qui dépend de lui pour les amener à Jésus-Christ ; il n'attend pas que les pécheurs s'adressent à lui, il s'adresse à eux. Et qui pourrait dire toutes les paroles d'instruction, d'avertissement, de correction fraternelle, d'encouragement, que la charité a inspirées dès l'origine du Christianisme aux vrais disciples du Sauveur, et qu'elle leur inspire encore tous les jours ? La charité chrétienne est ingénieuse en moyens et fertile en ressources ; elle donne du courage ; elle bannit la crainte ; elle ose déplaire pour être utile ; elle est humble à la fois et fidèle ; elle est douce et pressante ; elle est compâtissante et franche ; elle est active et calme ; tout ce qu'elle ambitionne, c'est d'amener des âmes à Dieu ; elle ne veut point d'autre récompense, se souvenant que celui qui *aura ramené un pécheur de son égare-*

ment, sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

Et cette simple et touchante manifestation d'une vraie sollicitude pour le salut des hommes, dont la charité est le principe, est, à elle seule, une des révélations les plus frappantes et les plus efficaces des tendres compassions de Dieu pour les pécheurs, et en conséquence, un des plus puissans moyens de réveil pour les consciences.—Vous ne pensez pas à votre salut ; vous ne cherchez pas même la vérité ; vous êtes absorbé dans vos affaires, dans vos plaisirs, dans vos intérêts terrestres, dans la politique du monde ; votre conscience dort d'un sommeil de mort ;—et voici qu'un de vos frères dont vous ridiculisez peut-être la piété, pense à votre âme et à votre salut. Il a plus de pitié de vous que vous-même. Il tremble pour vous, tandis que vous *marchez gaiement selon le regard de vos yeux et le conseil de votre cœur.* Il vous manifeste avec douceur, avec affection, avec humilité, peut-être avec tremblement, les craintes que lui inspire votre insouciance par rapport à la religion. Vous pouvez vous révolter contre cette importune lumière que la charité d'un ami vient, malgré vous, faire luire dans votre âme ; vous pouvez taxer d'orgueil et de présomption celui qui la met sous vos yeux ; vous pouvez lui opposer le ridicule, le mépris, le blasphème ; vous pouvez vous cuirasser toujours davantage dans votre ignorante et coupable incrédulité. Mais qui sait si cette lueur céleste qui vous a

montré l'abîme ouvert devant vos pas, si cette tendre sympathie pour votre âme qui vient de se manifester à vous, ne sera pas tôt ou tard bénie de Dieu ? qui sait si le souvenir ne s'en réveillera pas, plein de force et de puissance, au jour du deuil, ou quand vous serez couché sur un lit d'infirmité ? qui sait si, après vous être révolté contre votre frère, vous ne le bénirez pas un jour de sa courageuse et charitable importunité ?

Enfin, la charité est puissante pour amener les âmes au Sauveur, parce qu'elle a des prières à faire monter vers le ciel, un Sauveur miséricordieux à invoquer, un Esprit de lumière et de vérité à implorer en faveur des pécheurs. Alors même qu'elle serait méconnue et repoussée par les hommes, elle ne perdrait pas courage. Comment le pourrait-elle ? Ne sait-elle pas qu'elle travaille avec Dieu ? Elle sollicite donc ardemment, patiemment, sa bénédiction sur tous les moyens qu'elle emploie. Elle est pleine de persévérance dans cette sainte lutte avec le Seigneur pour le salut des âmes. Se souvenant que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, que son oreille est toujours ouverte aux supplications de ses enfans, que *son bras n'est pas raccourci, pour ne pouvoir pas délivrer*, que son Esprit peut changer tous les cœurs, la charité chrétienne ne désespère jamais d'obtenir pour ceux en faveur desquels elle intercède auprès du Seigneur, les plus précieuses bénédictions spirituelles. Connaissant la miséricorde infinie du Dieu qu'elle invoque, et l'efficace

toute puissante de la médiation du Sauveur, la charité espère contre toute espérance. Et il plait souvent au Seigneur de lui accorder non seulement ce qu'elle demande, mais plus qu'elle n'aurait jamais osé demander. Entre nombre d'exemples qu'on en pourrait citer, il en est un de bien frappant et de bien connu. Tandis qu'Augustin parcourait une carrière d'iniquité et de débordement qui désolait le cœur de sa pieuse mère, Monique s'adressa un jour à Ambroise, évêque de Milan, pour obtenir de lui des consolations et des conseils. " Ne perdez pas courage," lui répondit cet homme de Dieu, " vous avez beaucoup prié pour votre fils ; l'enfant de tant de prières ne peut pas être perdu." Il ne le fut pas, en effet ; il devint, au contraire, une des plus éclatantes lumières de l'Eglise. Tant il est vrai que *la prière du juste, faite avec ferveur, est d'une grande efficace !* Priez donc, priez beaucoup pour vos frères, vous qui les aimez : priez avec foi, avec persévérance, avec patience. C'est un de vos devoirs les plus sacrés, et un de vos plus précieux privilèges ; ce doit être une de vos plus douces consolations.

Tels sont les moyens qu'emploie l'amour chrétien pour *couvrir une multitude de péchés* devant Dieu. Et ne dites pas que j'ai exagéré sa puissance. Toute l'histoire de l'Eglise y rend témoignage. C'est la charité chrétienne que Dieu a rendu, dès l'origine du christianisme, l'instrument glorieux et béni de

la propagation de l'Évangile sur la terre ; c'est elle qui, se soumettant patiemment aux persécutions et aux opprobres dont ce monde ennemi de Dieu récompense ceux qui lui apportent les bénédictions du ciel, a répandu de pays en pays, et d'âge en âge, au milieu des pécheurs, la bonne nouvelle que *Jésus-Christ est venu chercher et sauver ce qui était perdu*. C'est encore la charité chrétienne qui, aux jours glorieux de la réformation, alors que la lumière céleste était presque éteinte sur la terre, a saisi d'une main hardie le volume sacré, enseveli sous la poussière des couvens, et sans craindre ni les bulles des papes, ni le glaive des princes, a proclamé de nouveau, avec amour, ce message de lumière, de réconciliation et de salut, qui, partout où il a été reçu avec foi, a changé la face des nations. C'est la charité chrétienne qui, dans des temps plus rapprochés de nous, a fondé toutes les institutions évangéliques dont le but est d'amener les pécheurs à la connaissance du salut qui est en Jésus-Christ. Grâce à son zèle, et à ses pieux travaux, la Parole sainte, traduite dans des langues dont naguères on ignorait jusqu'à l'existence, parcourt maintenant la terre ; l'Évangile, si longtemps mis sous le boisseau, est annoncé aux peuples qui *marchaient dans les ténèbres et dans la vallée de l'ombre de la mort* ; et la vérité divine, la vérité qui convertit, qui sanctifie, qui console les âmes, est proclamée de mille manières dans ce monde de péché et de misère. Oh ! qui pourrait compter

cette multitude d'âmes dont elle a couvert les péchés, en les amenant au Dieu qui pardonne ? Ce n'est que dans le ciel que ses bienfaits seront pleinement appréciés.

Maintenant que Dieu nous donne de nous appliquer sa Parole, et de nous juger en sa présence ! Cette charité qui *couvre une multitude de péchés*, est-elle dans notre cœur ? La manifestons-nous dans notre conduite ? Avons-nous réellement compassion des pécheurs, nous souvenant que nous sommes pécheurs nous-mêmes ? Les calomnies, les médisances, nous sont-elles odieuses ? Le salut de nos frères nous inspire-t-il une vraie sollicitude ? Que faisons-nous pour instruire les ignorans, pour amener les impénitens à la repentance, les incrédules à la foi ? pour augmenter le nombre des vrais disciples de Jésus-Christ ? Si la foi qui est opérante par la charité a pénétré dans notre cœur, humili-*ons-nous* cependant devant le Seigneur dans le sentiment de toutes les imperfections, de tous les défauts, de toutes les souillures de notre charité. Déplorons-en la langueur, la faiblesse, l'inactivité, et allons en chercher une mesure plus abondante au pied de la croix de Christ, et du trône de grâce. Contemplons fréquemment, dans ce but, l'amour infini, l'amour incompréhensible de notre Dieu ; la charité tendre et compâtissante de ce Jésus qui, *étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches*. Puis, comprenons bien

la grandeur et l'importance de la mission qui nous est confiée. Nous devons être, au milieu des hommes, les représentans, les instrumens de la charité divine, et nous efforcer de les attirer à Christ, par la manifestation d'une miséricorde patiente, tendre, persévérante, pleine de support et de renoncement à elle-même, et pourtant de franchise et de fidélité.

Que si, loin de couvrir les péchés de vos semblables, vous aimez à les dévoiler ; si, loin de les considérer avec compassion, vous les envisagez avec orgueil, ou avec mépris, vous les divulguez avec malice ; si les intérêts spirituels des hommes n'occupent pas votre esprit, et votre cœur ; s'ils ne vous inspirent pas une vraie sollicitude ; si vous n'éprouvez pas le besoin de rendre vos frères attentifs aux choses de Dieu et du salut ; si vous n'y travaillez pas sérieusement ; si, en un mot, vous n'éprouvez pas les saintes inquiétudes de la charité chrétienne, soyez bien assurés, qu'étrangers que vous êtes à cette partie du caractère des enfans de Dieu, vous l'êtes également à leur foi et à leurs espérances. Et que ni la moralité de votre vie, ni vos vertus sociales, ni vos sentimens naturels d'humanité, ne vous rassurent et ne vous aveuglent ! *Celui qui n'aime pas son frère, dit la Parole de Dieu, c'est-à-dire, celui qui ne l'aime pas chrétiennement, qui ne l'aime pas comme un être immortel, demeure dans la mort. Vous donc qui n'aimez pas vos frères, vous êtes morts*

dans vos fautes et dans vos péchés. Oh ! ne vous dites pas paix, là où il n'y a point de paix. Fuyez la colère à venir. Confessez et déplorez vos péchés devant Dieu. Pleurez sur votre longue négligence du salut. Pleurez sur votre incrédulité ; et allez maintenant par la foi à ce Jésus, qui, après avoir été navré pour nos forfaits et froissé pour nos iniquités, vous presse encore aujourd'hui de vous donner à lui. Embrassez ses promesses de grâce. Mettez votre confiance en son grand sacrifice. Ne foulez plus aux pieds son amour infini. Croyez, parce que le pardon n'est qu'en lui ; parce que la paix n'est qu'en lui ; parce que la vie n'est qu'en lui ; croyez aussi, parce que vous ne pouvez parvenir à la charité que par la foi, et que renoncer à la foi, c'est renoncer à la charité. Amen.